

## LA CONQUÊTE DE THORINNES.

L'année finissait mal. L'hiver s'était déclaré sans transition, le vent ayant sauté au nord et soufflant avec violence, sec et chargé de poussière d'abord ; puis, la neige s'était mise à tomber, fine et drue, sur la terre durcie.

Elle collait aux semelles et, tourbillonnant sur le verglas, laissait des endroits balayés et glissants où l'on ne tenait pas debout, s'accumulait ailleurs en tas où l'on enfonçait jusqu'aux genoux. Elle s'ébattait à travers la campagne en nuées tellement épaisses qu'on n'y distinguait plus les chemins, qu'on allait à l'aventure tomber dans des fondrières glacées.

La route qui longe la Brève était devenue dangereusement glissante. La rivière courait noire et grosse, sinistre entre les glaçons qui se formaient

sur ses bords, aux racines des saules, aux creux des berges.

Dans l'après-midi, la charrette de Ricourt alla s'y engouffrer avec son cheval. Elle était chargée d'une partie des croix du vieux cimetière qui étaient restées accumulées au fond de la cour du *Diable Vert* et que personne n'avait réclamées. Monsieur avait voulu qu'on l'en débarrassât sans retard, et l'administration avait commis Ricourt à cet effet.

On prétendit que Monsieur lui avait offert, pour le réchauffer, un trop grand verre d'eau-de-vie; que l'autre l'avait avalé par bravade et qu'il conduisait mal son cheval.

Les croix s'en allèrent à la dérive semant l'épouvante sur les rives devant lesquelles défila leur cortège flottant. La charrette fut retirée à grand'peine. Quant au pauvre cheval à moitié gelé et noyé, il avait une jambe broyée.

Il demeura longtemps gisant sur le chemin, au



Il demeura longtemps gisant sur le chemin.

milieu d'une large mare de sang dont la tiédeur fondait la neige autour de lui, et regardant de ses yeux tristes les curieux qu'avait attirés son agonie. Il dut souffrir encore beaucoup pour qu'on le hissât sur un chariot pour aller l'achever. Ricourt y perdait plus de mille francs : son pourboire lui coûtait cher !

Jusqu'au soir, la marmaille resta à regarder la nappe de sang sur la neige : elle pâlisait peu à peu sous les nouveaux flocons qui tombaient. A la fin, le tapis blanc cacha tout à fait la tache rouge.

Dans tous les ménages de Thorinnes, on avait appliqué rigoureusement, le matin, la vieille règle de la Saint-Sylvestre qui veut que le dernier sorti du lit paie la goutte aux autres. On devait aller la boire au *Diable Vert*, naturellement. Mais, pendant la journée encore, la porte de l'Établissement, derrière laquelle se faisaient toujours entendre des grincements de scie, des coups de marteau et des sifflements de rabot, demeura close.

Le soir, enfin, tout fut prêt. Les derniers ouvriers s'en allèrent, leur sac sous le bras, du côté de la gare. Devant la foule, qui s'assemblait sur la place, l'Établissement flamboya, écrasant de sa splendeur l'église, la maison communale et les habitations des notables.

Il semblait avoir recueilli toute la lumière et toute la chaleur de Thorinnes. Il dégageait une clarté rouge et vive qui s'épandait au loin. Il faisait fondre la neige à plusieurs pas !

La craie de ses vitrines avait été frottée, et ce qu'on apercevait au travers excitait l'admiration.

Des vitraux de couleurs les garnissaient jusqu'à hauteur d'homme. La marmaille se bousculait pour en contempler les sujets. C'était toute une fournée de petits diables verts qui distillaient et préparaient des liqueurs, et une ribambelle de *nutons* ou gnomes qui les buvaient, qui dansaient, qui titubaient bras dessus bras dessous, qui faisaient les cent coups. Il y en avait même un qui était malade et qui se soulageait dans un coin.

Par-dessus cet intéressant tableau, on entrevoyait tout le haut de la salle éblouissant de lumière, le plafond orné de fleurs en plâtre et de grands médaillons dans lesquels il y avait des peintures; les murs de marbre imité; les étagères chargées de bouteilles et de verres de toutes les couleurs; une horloge et des bouts d'affiches coloriées.

Quand la porte s'ouvrait, on distinguait, comme un éclair, l'édifice du comptoir en marbre noir, au zinc étincelant, plus beau qu'un autel de cathédrale, et chargé d'objets parmi lesquels rayonnait, comme un soleil pourpré, l'auguste et large figure de Madame, en robe de soie, rayonnant de tous ses bijoux.

Un hurlement mélodique éclata : l'orchestrier commençait à braire. On reconnut les airs : *P'tit bleu... Encore un p'tit verre de vin... Verse-moi le*

*bourgogne*... qui se succédaient. Alors, l'attraction devint irrésistible.

On commença à entrer, malgré la timidité qu'on éprouvait au seuil de tant de splendeurs. Les voix et le tintement des verres se mêlèrent aux accents de l'orchestration. La porte battait à chaque instant. Des bouffées de chaleur s'en échappaient, et on sentait combien il devait faire bon là-dedans !

Mais une rumeur s'éleva au dehors. C'était l'opposition qui se manifestait sous la forme de l'éternel père Grillard. La raclée reçue naguère n'avait pas changé ses dispositions et il recommençait à déblatérer.

— Ils étaient donc tous bien pressés d'apporter leurs contributions au *Diable Vert*, qu'ils arrivaient là avant même d'avoir soupé ? Au fait, ils avaient raison de s'habituer à ne pas souper : ça leur arriverait plus d'une fois, quand tout leur salaire aurait passé en alcool ! Les femmes faisaient bien de venir voir par où on entrait là-dedans : elles pousseraient la porte souvent, plus tard, quand elles viendraient y ramasser leurs hommes pleins de genièvre. Et les gamins donc ! On ne pouvait leur apprendre trop tôt à vider un verre de péquet : ça les conduirait de bonne heure dans une maison de correction et épargnerait aux parents les frais de leur éducation.

Il ne tarissait pas.

Mais Mathus et Pécot, qui étaient déjà allés boire et se trouvaient un peu lancés, s'amusaient à

le « faire aller ». Ils voulaient qu'il entrât avec eux pour prendre un verre. Tout ce qu'il disait, soutenaient-ils, c'était par rancune des coups qu'il avait reçus, ou bien par avarice, pour ne pas payer de tournée aux autres. Car ils savaient bien qu'il buvait en cachette, qu'il cachait des bouteilles sous ses meules à champignons.

Le vieux se débattait. Ils insistaient, excités par le succès de la querelle et les rires qu'elle soulevait.

Ils régalaient, cela ne lui coûterait rien ! Il avait peur décidément, de trahir son vice, de ne pas résister à la tentation. S'il détestait si fort le péquet, qu'est-ce qu'il risquait à entrer dans la distillerie ? Il ne prendrait rien, voilà tout ! Il ferait de la morale aux autres. Mais on savait bien qu'une fois au comptoir, il lèverait le coude tout comme eux.

Grillard endévait, s'échauffait, jurait qu'on pourrait bien le laisser dans un entrepôt plein de tonneaux, qu'il mourrait de soif sans en boire une goutte.

Et ce qui les amusait, c'est que, lorsqu'il s'emportait sur ce chapitre, il avait toujours l'air d'être un peu gris.

Tout le monde s'était mis à le défier, s'amusant au jeu. Et il trépignait, enrageait de ne pouvoir leur prouver sa sobriété ; il finissait par avoir envie d'entrer dans la distillerie. Il était si sûr de ne pas boire ! Pourquoi pas, après tout ? Un martyr avait-il peur d'entrer dans le cirque rempli de

fauves? Saint Antoine se déroba-t-il aux tentations? Devait-il craindre, lui, les griffes et les tentations du *Diable Vert*?

Il se décida enfin, pour prouver sa sobriété, Mathus et Pécot le tenant sous les bras et poussant des cris de triomphe. D'autres les suivirent, pour voir. Tous riaient.

Le bruit, la confusion des voix, la chaleur, l'orchestration, le parfum de l'alcool, tout ce qui brillait et papillotait sous les flots de lumière, l'odeur de la couleur fraîche et du vernis lui donnèrent une sorte d'éblouissement.

Les splendeurs intérieures de l'établissement confondaient véritablement l'imagination. La haute étagère, avec ses rangées de cristaux et de bouteilles, s'élevait entre les statues de Cérès et de Flore, qu'on reconnaissait, l'une, à sa faucille et à sa gerbe de grains (dont on extrait l'alcool); l'autre, à sa couronne et à sa guirlande de fleurs (distributrices des sucres et des essences dont on tire parti pour varier sa saveur et composer toutes les liqueurs). C'était plein d'à-propos!

Et quelle variété de bouteilles! allongées, trapues, rondes, carrées, renflées du haut ou du bas; munies de goulots ridiculement longs ou sans goulot du tout; en forme de balustre ou en forme d'entonnoirs, parfois tordues et parfois affectées de renforcements ou de renflements sur leurs faces; certaines modelées en canards ou en petits Napoléons; transparentes ou opaques, les unes bleues,

les autres brunes, celles-ci vertes, celles-là jaunes, toutes ornées d'étiquettes, bouchées de cire ou de capuchons de métal et voisinant avec des cruchons de grès brun, rouge, gris, elles témoignaient de l'ingéniosité déployée par l'homme pour multiplier et enjoliver les apparences sous lesquelles il consume son poison favori.

Au fronton de l'étagère s'encadrait luxueusement l'horloge, une de ces horloges de cabaret dans lesquelles le temps marche si vite et qui, pourtant, semblent toujours dire aux buveurs qu'il n'est pas encore l'heure de partir.

Les grands médaillons du plafond étaient habités par des mythologies court-vêtues, ayant de notoires affinités pour les choses de la boisson. C'était la jeune Hébé qui verse le nectar aux dieux ; c'était Bacchus toujours riant et jeune et beau ; c'était son tuteur Silène, ventru et auguste ; et une folle bacchante complétait le quadrille.

Elles paraissaient fraterniser avec les personnages des affiches illustrées qui couvraient les murs et recommandaient des liqueurs digestives, des spiritueux et des élixirs.

Une d'elles représentait un paysage africain où poussaient, sous un soleil ardent, des vignes qui produisent un vin prodigieusement alcoolisé, mais d'autant plus tonique et nécessaire aux estomacs délicats. Sur une autre, un jeune homme en habit rouge, culotte et bas de soie, monocle à l'œil, assis les jambes écartées au bord d'un canapé, dégustait,



du bout des doigts, un apéritif usité des gens du monde. Ailleurs, trois vieux messieurs, attablés coude à coude, et dont on admirait l'air sensuel, choquaient des verres d'un fameux schiedam dont la dégustation semblait un des actes essentiels de leur existence. Ils faisaient face à une belle dame, en robe de bal, très décolletée, qui se versait de très haut du vin de Champagne dans une coupe, tandis que, dans une prairie bornée par une ancienne abbaye, des Révérends Pères du moyen âge, l'air très savant, recueillaient avec piété des herbes conférant à une liqueur de leur invention des vertus sans rivales. Il y avait même toute une famille aisée, les grands parents respectables, le père, la mère, les enfants, jusqu'à la nourrice, sur un rang, qui dégustaient avec extase un tonique au quinquina. Mais le plus beau, c'était un gros homme, pareil à un porc, affalé dans un fauteuil, et qui s'occupait à se préparer une purée verdâtre en mêlant à de l'eau une liqueur spéciale. Il protestait :

— C'est ma santé!

Tous ces personnages dégageaient une même idée, une même suggestion : c'est qu'il faut boire ! que boire est une fonction capitale de l'humanité, le but suprême de la vie, le plaisir auquel doivent tendre tous les efforts, tous les désirs du roi de la création ; qu'il ne saurait boire des choses assez variées et en assez grande quantité ; que toutes les classes sociales s'accordent là-dessus, et qu'il

n'importe de faire son chemin dans le monde que pour acquérir le privilège de boire plus et mieux que le commun des misérables.

Il était évident qu'on buvait là avec plus d'assurance qu'ailleurs. Boire dans un taudis enfumé, vider des verres grossiers emplis par une maritorne mal nippée, aux mains sales, pouvait paraître honteux et louche. Mais boire au milieu de ce luxe, sur ces tables de marbre et dans du demi-cristal taillé, c'était *chic*!

Chic! le malheureux mot avait été lancé on ne savait par qui, et tout le monde le répétait à l'envi. Le chic, qui exprimait pour ces simples une manière d'être recherchée, un état de culture supérieur, n'était pas encore bien répandu à Thorinnes; et Thorinnes se livrait avec abandon au chic soudain révélé à sa candeur.

Elle trouvait quelque chose de flatteur à être chic, à ce trouver dans un endroit chic, à boire des liqueurs chic, servies par des gens chic. Car Monsieur avec sa face pâle et tout de noir habillé, sauf la cravate écossaise et le plastron de la chemise largement bombé sur son ample thorax, sa chaîne et ses breloques en or étalées sur son gros ventre, Madame aussi, dont on a déjà entrevu, dans les battements de la porte, les magnifiques atours, lui paraissaient ruisselants de chic.

Les personnages qui, sous leurs ordres, daignaient distribuer, contre juste rémunération, les consommations demandées étaient fort chic aussi.

C'était d'abord un « garçon », en courte veste noire et tablier blanc, Norbert, un ci-devant pas grand'chose, originaire du village et dont les instincts de maraude, l'ingéniosité à tourmenter bêtes et gens, avaient longtemps fait le désespoir de l'endroit.

Il avait disparu à la suite de certain vilain tour : une vache morte de ses mauvais traitements, qui avait mis en sérieux mouvement le garde champêtre.

Mais la dignité dont il paraissait revêtu, la pâleur distinguée de son visage, ses cheveux pommadés, plaqués et séparés par une raie, ses « côtelettes » de poils jaunes, l'autorité avec laquelle il maniait sa serviette pour essuyer les tables, demandait ce qu'on voulait *prendre* et portait les plateaux chargés de consommations, faisaient oublier le passé et imposaient le respect.

Ceux dont il avait volé les pommes et les poulets se sentaient heureux qu'il voulût bien ne pas leur garder rancune des coups de pieds qu'ils lui avaient envoyés au derrière, et honorés qu'il leur permît de l'appeler Norbert tout court.

C'étaient encore deux servantes d'une propreté qu'on admirait, avec leurs robes de cachemire noir, leurs tabliers à bavette, et leurs petits bonnets de linge si légers, si légers, qu'on se demandait comment elles osaient passer près des moulins.

L'une était Joséphine, une grosse fille rousse de Templeuve, toujours à rire, toujours « assoiffée » et prête à accepter un verre de quelque chose, la joie

de mainte ducasse passée. Elle était moins chic que l'autre, Phémie, une noire pâlotte, maigriotte, et qui toussait. Phémie était du pays : trouvant le travail des champs trop rude pour sa santé, elle avait eu la chance d'être engagée à l'Établissement. La tenue lui donnait un chic dont on ne l'aurait jamais crue capable : on la félicitait de sa nouvelle condition.

---

EDMOND CATTIER



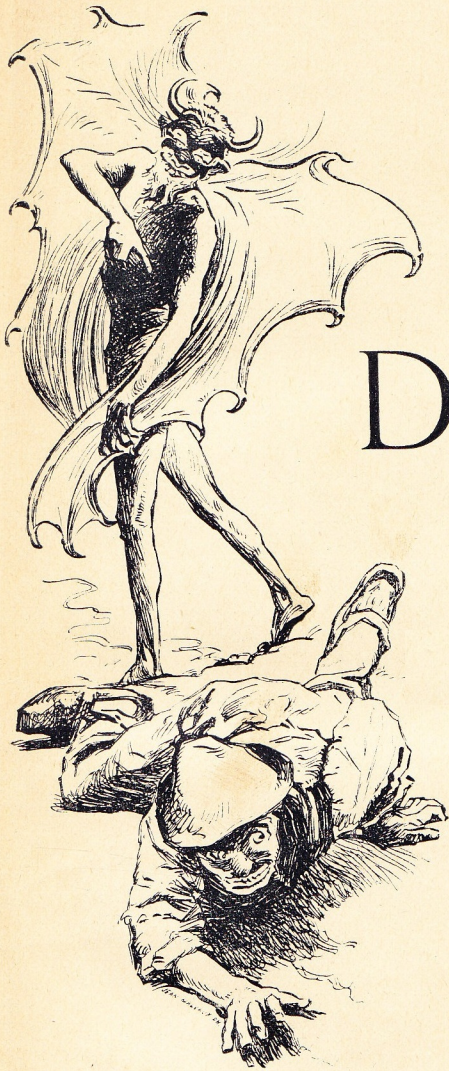
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C<sup>IE</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



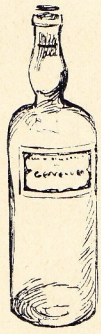
LE  
CABARET

DU

Diable  
Vert

PAR

**Edmond CATTIER**



ILLUSTRATIONS  
DONT  
13 PLANCHES HORS TEXTE  
*d'après les dessins*  
DE  
**F. GAILLIARD**



**PARIS**  
**H. LE SOUDIER**  
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN